

GALFAM

numéro hors-série

mars 2026

HISTOIRE

SOMMAIRE

L'Histoire du Titanic

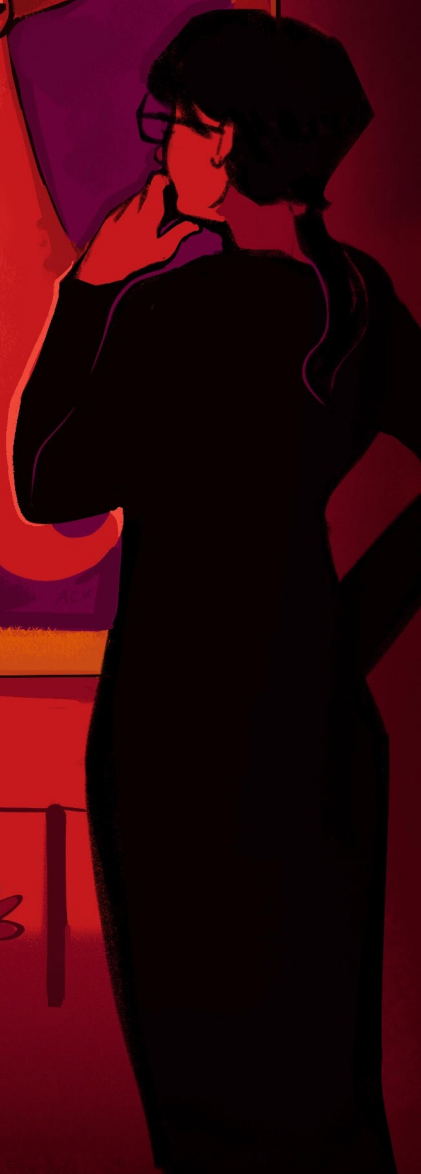
L'Histoire de l'EA

L'Histoire de la démocratie

L'Histoire des chaussettes



M. Poulpe



LE SOMMAIRE

2	L'Édito
3	L'histoire de la monnaie
4	L'histoire de l'Univers
6	L'histoire des échecs
8	L'histoire du Titanic
9	L'histoire du stylo BIC
10	L'histoire de la gymnastique
11	L'histoire du sandwich
12	L'histoire des chaussettes
13	L'histoire de l'école Alsacienne
14	L'histoire Du Paris Haussmannien
16	L'histoire de la démocratie
18	L'histoire du logo du CDI
20	Page détente

LES CHEFS D'ORCHESTRES

Directeur de publication :

Pierre De Panafieu

= > Délégation : Marc Pilven

Rédacteur en chef : Nina Curutchet-Trupin

Secrétaire de rédaction :

- Frédéric Lucaussy Sviatopolk-Mirsky

- Simone Faure

Illustrations : Augustina Cochard-Kuo

Mise en page : Nina Curutchet-Trupin

LA RÉDACTION

Adrien Steru	Jade Ohanian
Alexandre Lucaussy	Juliette Ohanian
Sviatopolk-Mirsky	Lancelot Chavel
Alice Garbay-	Nils Valomet
Labarre	Nina Curutchet-
Anna Guedj	Trupin
Antonin Philippe-	Romane Goulard
Schweitzer	Simone Faure
Arsène Gomez	Swann Lecoq
Camille Noblecourt	Théa Dard Feld
Frédéric Lucaussy	Ulysse Carlut
Sviatopolk-Mirsky	Ulysse Cygler
	Lechevalier

L'ÉDITO

Graffiti vous présente son numéro hors-série Histoire. Coordonner un hors-série sur l'Histoire avec une équipe pour qui tout ce qui date d'avant 2000 relève de l'Antiquité : un défi d'une ampleur... historique. Personne ne m'avait non plus prévenu que « hors-série » voulait dire « hors de toute deadline raisonnable ».

Ce numéro est, une fois encore, bien rempli — de dates, de faits, d'anecdotes et de tout ce qui fait que l'Histoire est tantôt passionnante, tantôt le sujet d'un contrôle surprise un lundi matin.

Vous y découvrirez des articles sur des époques, des objets, des figures et des événements qui ont façonné notre monde !

Un immense merci à Nina pour la mise en page, dont le travail transforme nos amas de mots en quelque chose qui ressemble vraiment à un journal. Merci également à tous les membres du groupe 2 pour leur implication, leur bonne humeur et leur capacité à rendre des articles dans des délais qui défient parfois les lois de la physique. Et merci à Monsieur Pilven, sans qui rien de tout cela n'existerait — et qui continue, avec une patience admirable, de nous supporter.

La rédaction du groupe 2 vous souhaite une excellente lecture et vous donne rendez-vous pour la suite, dès que possible.

Arsène G.

L'HISTOIRE...

... de la monnaie

Depuis l'Antiquité, l'argent régit nos échanges, structure nos sociétés et reflète le pouvoir de ceux qui le frappent. Retracer l'histoire de la monnaie, c'est finalement retracer une grande partie de l'histoire de l'humanité elle-même.

La monnaie apparaît en Lydie vers 600 avant Jésus-Christ, remplaçant le troc en place depuis la préhistoire. Mais les premières monnaies lydiennes ont plus un usage ostentatoire que celui qu'on lui connaît aujourd'hui. La monnaie devient un outil d'échange surtout sous la Grèce antique. La chouette que l'on retrouve aujourd'hui sur les pièces de 1 euro grecques est d'ailleurs le motif d'une des premières pièces grecques, le drachme. La république romaine frappera ses premières monnaies quelques siècles plus tard. La Grèce et Rome utilisent notamment un système monétaire basé sur l'or, l'argent et le bronze. La monnaie arrive en Gaule vers 150 avant Jésus-Christ avec notamment le statère et le potin. Chaque empereur romain, chaque peuple gaulois, chaque cité grecque possède ses propres monnaies, et bien qu'il y ait des monnaies différentes, ils peuvent tout de même faire des échanges grâce à l'or et l'argent contenus dans les monnaies.

Après la chute de l'empire romain, les peuples barbares (Wisigoths, Francs saliens...) utilisent alors des monnaies au nom des empereurs byzantins jusqu'à l'apparition de leurs propres monnaies. Le royaume franc frappera ses monnaies, jusqu'alors très dispersées, vers 500 ; appelées le triens, au début des rois mérovingiens, chaque grande ville frappera ses pièces, comme Tours ou Paris, et les pièces au nom du roi seront relativement rares. D'abord en or, elles seront petit à petit remplacées par l'argent. Sous les Carolingiens, les monnaies seront entièrement en argent. Sous les Capétiens, le roi commence peu à peu à reprendre le pouvoir monétaire entre chaque comté, seigneurie, etc.



© <http://www.cgb.fr>

Source : *cgb numismatique*

À partir du Moyen Âge, la monnaie se diversifie et se développe avec l'essor du commerce. Sous Saint Louis, le gros tournois et l'écu d'or apparaissent, renforçant l'autorité royale. À l'époque moderne, la monarchie impose progressivement une monnaie plus stable, notamment avec le louis d'or et l'écu.

Après la Révolution française, la France adopte une nouvelle monnaie : le franc, fondé sur un système décimal, qui marque une rupture avec l'Ancien Régime. Il est au début basé sur l'étalon-or. Le franc reste la monnaie française jusqu'à la fin du XX^e siècle.

Dans un contexte de construction européenne et de volonté d'unification économique, plusieurs pays décident de créer une monnaie commune. En 1999, l'euro est introduit comme monnaie scripturale, puis en 2002, les pièces et billets entrent en circulation. L'euro devient alors la monnaie officielle de nombreux pays européens, dont la France, mettant fin à plus de deux mille ans d'évolution monétaire depuis les premières pièces antiques.

Antonin P.S. et Arsène G.

L'HISTOIRE...

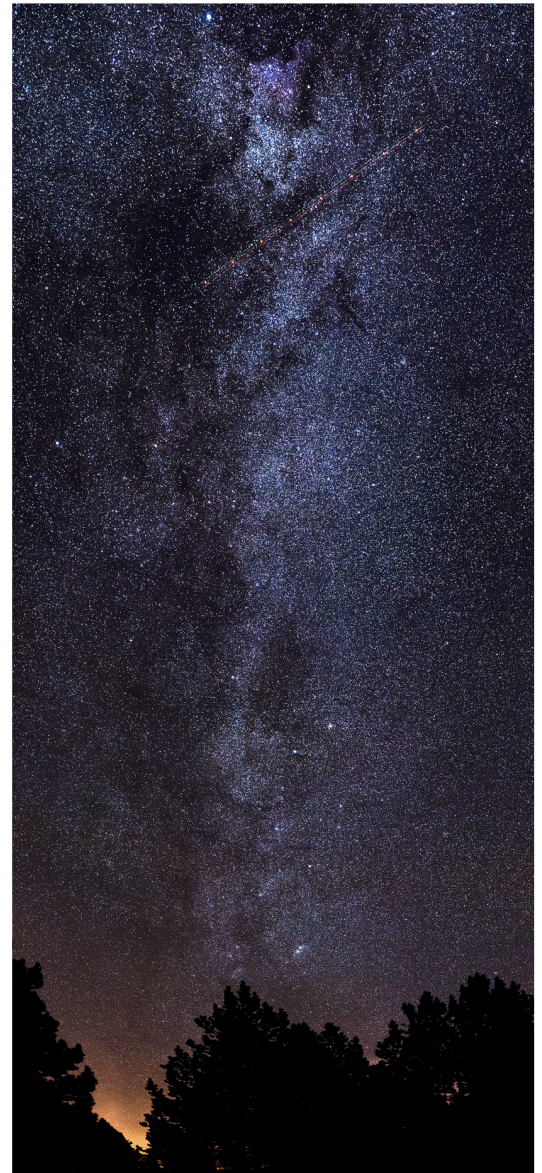
... de l'Univers

Il y a environ 13,8 milliards d'années, l'Univers tel que nous le connaissons est né lors d'un événement que les scientifiques appellent le Big Bang. Contrairement à l'image d'une explosion dans l'espace, il s'agit plutôt d'une expansion brutale de l'espace lui-même. A cet instant initial, tout ce qui existe — la matière, l'énergie, le temps et l'espace — est concentré dans un état extrêmement dense et chaud. Dans les toutes premières fractions de seconde, l'Univers se dilate à une vitesse vertigineuse. Cette phase, appelée inflation cosmique, fixe les grandes structures futures. Très rapidement, la température chute, permettant l'apparition des premières particules élémentaires : quarks, électrons, puis protons et neutrons.

Après quelques minutes seulement, ces particules s'assemblent pour former les premiers noyaux atomiques, principalement de l'hydrogène et de l'hélium. L'Univers est alors encore opaque, rempli d'un plasma brûlant. Il faut attendre environ 380 000 ans pour que les premiers atomes se forment. La lumière peut enfin circuler librement : c'est ce rayonnement fossile que l'on observe aujourd'hui sous la forme du fond diffus cosmologique. A ce stade, l'Univers est sombre, sans étoiles ni galaxies. Commence alors une longue période appelée les « âges sombres ». Quelques centaines de millions d'années plus tard, la gravité fait son œuvre. Les régions légèrement plus denses attirent la matière environnante, donnant naissance aux premières étoiles.

Ces étoiles primitives, que les scientifiques appellent étoiles de population III, sont massives, instables et très lumineuses. En fin de vie, elles explosent en supernovas, fabriquant les premiers éléments lourds comme le carbone, l'oxygène ou le fer. Ces éléments sont essentiels : ils constituent la matière première des planètes et, plus tard, de la vie. Progressivement, les étoiles s'organisent en galaxies. Certaines sont spirales, comme la nôtre, d'autres elliptiques ou irrégulières. Les galaxies se regroupent en amas gigantesques, reliés par des filaments de matière, formant une véritable toile cosmique. Au centre de nombreuses galaxies se trouvent des trous noirs supermassifs, parfois actifs, capables d'émettre une énergie colossale.

Il y a environ 4,6 milliards d'années, dans un bras spiral de la Voie lactée, un nuage de gaz et de poussières s'effondre sur lui-même. En son centre naît le Soleil. Autour de lui, la matière restante s'assemble pour former les planètes, les astéroïdes et les comètes. La Terre apparaît dans une zone favorable, ni trop chaude ni trop froide, ce que les astronomes appellent la zone habitable, permettant l'existence de l'eau liquide. La vie y émerge relativement tôt, il y a environ 3,8 milliards d'années, puis évolue lentement vers des formes de plus en plus complexes.



Source : Le Monde, Guillaume Cannat

La Voie lactée

L'HISTOIRE...

... de l'Univers

Aujourd'hui, l'Univers continue de s'étendre, et cette expansion s'accélère sous l'effet d'une mystérieuse énergie sombre, qui représenterait environ 68 % de son contenu total. Les étoiles naissent et meurent, les galaxies évoluent, et notre compréhension du cosmos progresse grâce aux observations et aux théories scientifiques.

Pour conclure ce voyage, faisons un léger détour par notre Système solaire. Il comprend huit planètes : quatre telluriques rocheuses (Mercure, Vénus, la Terre et Mars) et quatre géantes (Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune). Autour d'elles gravitent des lunes étonnantes, comme Europe et son océan caché sous une épaisse couche de glace, Titan et son atmosphère dense riche en azote, ou Encelade et ses geysers de vapeur d'eau. Le Système solaire abrite aussi des objets plus discrets mais fascinants : la ceinture d'astéroïdes, la ceinture de Kuiper et le nuage d'Oort.

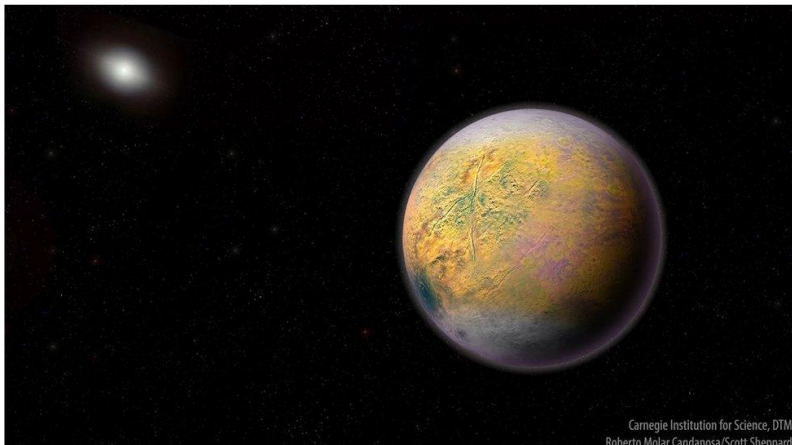


Source : *Space.com*

Le pilier de la création aussi appelé Nébuleuse de l'aigle

Certains objets détiennent des records. Sedna, une planète dite naine car très petite, par exemple, suit une orbite extrêmement allongée, si lointaine qu'elle met plus de 11 000 ans à faire le tour du Soleil.

Encore plus étrange, 541132 Leleākūhonua est un corps mesurant environ 220 km et suit une orbite extrêmement allongée (ellipse très étirée autour du Soleil) qui l'emmène d'un périhélie (point le plus proche du Soleil) à environ 9,7 milliards de km, jusqu'à un aphélie (point le plus éloigné du Soleil) record d'environ 300 milliards de km soit près de 60 fois la distance Terre-Soleil et bouclant ce trajet en environ 32 000 ans !



Source : *BBC*

Leleākūhonua

Son orbite extrêmement excentrique a un suggère l'existence possible d'une planète encore inconnue, parfois appelée la « planète neuf ».

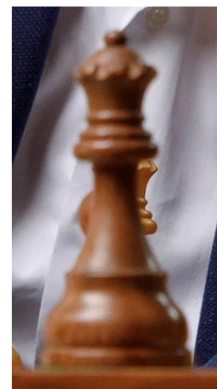
Ainsi, de l'instant initial du Big Bang jusqu'aux confins glacés de notre Système solaire, l'Univers raconte une histoire immense, complexe et toujours en cours. Une histoire dont nous ne sommes qu'un minuscule chapitre, mais aussi des lecteurs curieux, tentant d'en comprendre le sens.

Arsène G.

L'HISTOIRE...

... des échecs

Le jeu d'échecs est l'un des plus anciens jeux de stratégie encore pratiqués aujourd'hui. Ses origines remontent à plus de 1 500 ans, et son développement a traversé cultures, continents et époques pour devenir le jeu universel que nous connaissons. Les premiers ancêtres du jeu se trouvent en Asie, très probablement en Inde, sous la forme du Chaturanga, qui signifie « quatre parties » et faisait référence aux quatre composantes de l'armée : éléphants, cavalerie, chars et fantassins. Au cours du premier millénaire, ce jeu de stratégie voyage vers la Perse, où il devient le Shatranj, puis vers l'Europe occidentale via l'Espagne et l'Afrique du Nord. Les règles évoluent progressivement et prennent leur forme moderne pendant la Renaissance, avec des mouvements de pièces proches de ceux qu'on utilise aujourd'hui.



L'âge classique et les pionniers de la théorie

Jusqu'au XVIII^e siècle, les échecs restent un jeu de salon et d'intellectuels sans théorie standardisée. Ce changement commence avec François-André Danican Philidor, un Français du XVIII^e siècle, considéré comme le meilleur joueur de son époque. Son ouvrage *Analyse du jeu des échecs* devient pendant longtemps un manuel fondamental pour les joueurs, introduisant des concepts tactiques toujours étudiés aujourd'hui. Dans les années 1830, d'importantes rencontres comme celle entre Louis-Charles Mahé de La Bourdonnais et Alexander McDonnell marquent l'émergence d'un jeu compétitif public. Ces longues séries de parties, parfois considérées comme des sortes de championnats informels, démontrent l'essor du jeu professionnel.



Du premier championnat du monde à l'ère moderne

Le premier Championnat du monde officiel date de 1886, avec Wilhelm Steinitz comme détenteur du titre. À partir de là, des figures légendaires se succèdent : Emanuel Lasker, José Raúl Capablanca, Alexander Alekhine, Bobby Fischer, Garry Kasparov et, dans l'ère contemporaine, Magnus Carlsen, champion du monde depuis la première décennie du XXI^e siècle. Le titre de grand maître est aujourd'hui considéré comme le sommet de la carrière échiquéenne, et les champions représentent diverses écoles : du style positionnel méthodique à l'attaque dynamique.

L'HISTOIRE...

... des échecs



Source : Tom Jenkins/The Guardian

Magnus Carlsen

Évolution des niveaux et compétition

Les échecs se jouent à tous les niveaux : des parties amicales dans les cafés et clubs locaux aux tournois internationaux rigoureux. La Fédération internationale des échecs (FIDE) organise le classement des joueurs avec le système Elo, qui mesure la force d'un joueur à partir de ses résultats contre d'autres joueurs classés.

À partir d'un certain classement Elo de la FIDE, les joueurs deviennent maîtres. À 2 200 Elo, on est maître pour les hommes et 2 000 pour les femmes. Ensuite vient Maître FIDE, puis Maître international, puis Grand Maître ! Et à partir de 2 700 Elo, on entre dans une nouvelle catégorie : les Super Grands Maîtres. Environ 40 personnes sont aujourd'hui Super Grands Maîtres !

Aujourd'hui, les échecs sont dominés par un homme : Magnus Carlsen. Véritable prodige des échecs, il s'illustre tout d'abord en faisant une partie nulle contre Garry Kasparov, le champion de l'époque, alors qu'il n'avait que 13 ans ! Puis il devient champion du monde, les titres s'enchaînent, et il atteint le classement de 2 882 points Elo !

Plusieurs formats existent aujourd'hui : classique (parties longues), rapide et blitz (parties courtes), chacun exigeant des compétences spécifiques. Il existe aussi le bullet, qui sont des parties avec seulement 1 minute pour jouer ! Les échecs par équipes et les Olympiades rassemblent également des milliers de joueurs du monde entier.

L'ère numérique : popularisation et nouveaux visages

Avec l'avènement d'Internet et des plateformes de jeu en ligne comme Chess.com, les échecs ont connu un boom mondial, particulièrement visible depuis la pandémie de COVID-19. Les parties en ligne, les pendules numériques et les bases de données ont transformé la formation et l'analyse des joueurs. Sur les réseaux, des créateurs de contenu ont rendu les échecs populaires auprès d'un public nouveau et diversifié. Levy Rozman, connu sous le pseudonyme GothamChess, est un Maître International américain qui compte des millions d'abonnés sur YouTube et Twitch grâce à ses vidéos pédagogiques et divertissantes. C'est aussi le youtubeur d'échecs le plus suivi ! En France, Julien Song, Maître International, a su moderniser la manière de parler des échecs en ligne, avec des formats mêlant pédagogie, humour et compétitions, attirant des centaines de milliers d'abonnés. Que ce soit des parties pédagogiques, des analyses ou des interviews avec les plus grands joueurs, Julien est le goat des échecs français !

Des cours des rois indiens aux tournois internationaux, des cafés parisiens aux écrans d'ordinateurs, les échecs ont traversé les époques sans jamais perdre de leur fascination. Ils restent un symbole universel de culture, de stratégie et d'intelligence, et continuent d'évoluer au rythme des innovations et des passions humaines.

Arsène G.

L'HISTOIRE...

... du Titanic

Tout le monde a déjà entendu parler du paquebot « le Titanic », certains grâce au très célèbre film de James Cameron et d'autres juste comme du grand bateau qui a percuté un iceberg et qui se trouve maintenant à 3800 m de profondeur. Dans cet article, je vais donc tenter de vous raconter cette tragique histoire en y ajoutant quelques petites anecdotes dont, nous espérons, vous n'avez encore jamais entendu parler.

10 avril 1912, le Titanic commence son voyage inaugural en quittant le port de Southampton, en Angleterre. Au programme : une escale à Cherbourg (France), une autre à Queenstown (Irlande) et enfin une traversée de l'Atlantique pour arriver à New York. À l'époque, il est connu comme étant insubmersible et rapide, mais également comme le bateau le plus moderne de l'époque. D'après une légende, pour témoigner de la modernité du navire, aucune bouteille de champagne n'aurait été brisée sur la coque lors de sa mise à l'eau, comme il était d'usage pour baptiser les bateaux, ce qui était, à ce moment, considéré comme un mauvais présage.

11 avril 1912, le bateau arrive à Queenstown à 11 h 30, les derniers passagers embarquent et tout le monde se prépare à entamer la grande traversée.

Nuit du 14 au 15 avril 1912, en plein milieu de l'Atlantique Nord, le Titanic percute un iceberg et commence à sombrer. Moins de 3 h après, plus aucune trace du bateau. Environ entre 1490 et 1520 personnes y perdent la vie. Le chiffre est difficile à calculer exactement en raison des annulations de dernière minute et des passagers clandestins. Le nombre de victimes le plus probable serait tout de même 1496, ce qui fait de cet événement l'une des plus grandes catastrophes maritimes en temps de paix.

Maintenant, je vous propose un petit retour en arrière...

1898 (14 ans avant le naufrage), Morgan Robertson, un Américain, publie un livre, *Futility*. Il y évoque l'histoire d'un bateau nommé Titan qui était connu comme étant insubmersible mais qui, lors d'une traversée de l'Atlantique, percute un iceberg et coule, causant 1500 morts à cause d'un manque de canots de sauvetage.

2 avril 1912, alors que le Titanic s'apprête à arriver à Southampton pour récupérer ses premiers passagers, un feu se déclenche dans la soute n° 6, ce qui était courant à l'époque. Néanmoins, l'incendie ne sera totalement arrêté que le 13 avril, soit la veille du naufrage. Selon certaines théories, cela aurait endommagé la coque et cela expliquerait donc le fait que l'eau ait envahi si vite le navire.



J'espère que ce petit retour sur l'une des histoires, sinon la plus connue, de naufrage vous aura plu et si vous avez des anecdotes supplémentaires en lien avec le Titanic, n'hésitez pas à nous envoyer un mail, je sais qu'il y en a encore plein et on se réglera à les lire pendant les réunions !

Jade O.

L'HISTOIRE...

... du stylo **BIC**

Qui n'a jamais utilisé un stylo BIC ? À l'école, au travail ou à la maison, ce petit objet du quotidien semble presque banal. Pourtant, derrière ce stylo simple se cache une histoire pleine d'inventions, d'améliorations et même de petites anecdotes surprenantes. Dans cet article, nous allons découvrir comment le stylo BIC est né et pourquoi il est devenu l'un des objets les plus utilisés au monde.

En 1938, László Bíró, un journaliste hongrois, dépose le brevet d'un stylo à bille. Cependant, ce stylo coûte très cher et l'encre bave beaucoup. Environ dix ans plus tard, Marcel Bich rachète son brevet avec pour objectif d'améliorer ce stylo afin qu'il soit accessible à tous et qu'il trace des traits droits et fins sans baver.



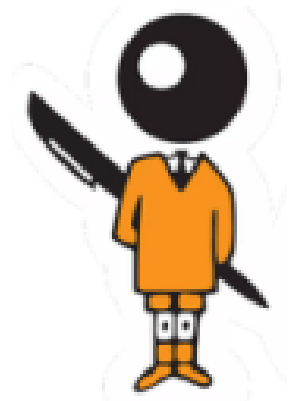
En 1950, le premier stylo BIC Cristal sort au prix de 50 centimes de franc, ce qui équivaut aujourd'hui à environ 1,67 euro (oui, haha 67, c'est drôle...). Il ressemble déjà beaucoup à celui que nous connaissons aujourd'hui et quatre couleurs sont déjà disponibles : bleu, noir, rouge et vert. La seule grande modification concerne le bouchon qui, en 1980, est percé d'un petit trou pour éviter que les enfants ne s'étouffent s'ils l'avalent.

Passons maintenant à quelques petites anecdotes.

D'abord, on raconte qu'avec un stylo BIC, on peut tracer un trait de 2 kilomètres de long. Donc, si vous vous ennuyez en cours, vous pouvez peut-être tenter l'expérience !

Deuxième anecdote : le petit trou situé au milieu du stylo permet de gérer la pression de l'air afin que l'encre s'écoule correctement.

Dernière anecdote : le petit bonhomme BIC a été créé en 1960 par Raymond Savignac. Ce même artiste avait déjà réalisé une publicité pour BIC qui avait remporté l'Oscar de la publicité.



Cependant, le stylo BIC pose aussi un problème environnemental. Il est fabriqué à partir de polyester, un plastique non recyclable, ce qui est très polluant. De plus, ce stylo est conçu pour être racheté régulièrement, notamment à cause de son prix très bas. La consommation de ces stylos a donc énormément augmenté : en 2005, plus de 10 milliards de stylos avaient déjà été vendus depuis la création de BIC.

Certains artistes essaient toutefois de donner une seconde vie à ces stylos, comme Yann Santerre ou encore Herbert Hinteregger, qui les utilisent pour créer des œuvres originales.

Romane G.

L'HISTOIRE...

... de la gymnastique

Honnêtement, qui n'a jamais rêvé de savoir faire des triples saltos arrière sur le béton ? Eh bien figurez vous que c'est ce qu'apprennent des milliers de personnes (bien sûr on commence d'abord par des équilibres et non par des saltos arrière), et aujourd'hui on va vous raconter comment la gymnastique est apparue et ce que les gymnastes apprécient dans ce sport grâce à l'interview de notre professeure de gymnastique (car oui on fait partie des 800 000 pratiquants !).



En quoi consiste ce sport ? :

Pour commencer, la gymnastique est un sport féminin mais aussi masculin ! Il y a quand même des différences dans le sport, les hommes vont pratiquer six agrès (barre fixe, barres parallèles, cheval d'arçons, saut, sol et anneaux) alors que les filles n'en pratiquent « que » quatre (les barres asymétriques, la poutre, le sol et le saut).

Chaque agrès demande des qualités très différentes : à la poutre on va avoir besoin d'un très bon sens de l'équilibre, les barres vont plutôt demander de la force dans les bras, pour réussir un passage au saut il faut avoir une très bonne course, les anneaux eux sollicitent plutôt les biceps et de la force dans les bras,... bref chaque agrès est très particulier et se différencie des autres.

Mais une des choses les plus importantes dans la gym est la PROPRETÉ: si les pointes ne sont pas tirées, les jambes pliées... la note baisse énormément. La phobie de tout les gymnastes est la CHUTE, la gymnastique est l'un des sports les plus dangereux, et tout vrai gymnaste s'est déjà blessé au moins une fois, que ce soit des steaks (des ampoules, non nous ne parlons pas de barbecue) à cause des barres, des entorses voire même des fractures.

Une des plus grosses sources de stress d'un gymnaste est bien sûr les compétitions, car une erreur peut valoir une note très basse. Une chose très importante pour beaucoup d'élèves mais aussi pour les gymnaste : la tenue, pour les filles elles vont devoir porter un justaucorps (qui a la forme d'un maillot de bain) et chaque équipe a son propre design, et pour les hommes ils vont devoir mettre un léotard (non je ne parle pas de l'animal) qui ressemble à un justaucorps, un short et par dessus un sokol (une sorte de pantalon très fin).

Donc pour résumer, la gym est un sport d'équipes qui regroupe différentes sortes de formes physique ainsi que différents agrès que ce soit pour les filles et les garçons.

Interview de Camille, gymnaste et professeure de gym:

Graffiti : « Qu'est-ce qui t'a poussée à continuer la gym malgré tes blessures ? »

Camille : « Le dépassement de soi, parce que c'est un sport dans lequel même si tu tombes, tu ne peux pas abandonner. La blessure te pousse juste à dépasser tes limites et à te dire que tu en es capable, que c'est pas parce que j'ai fait une chute qu'il y a un échec quelque part que je peux pas avancer derrière, et la gymnastique m'a poussée à développer cet état d'esprit. J'adore ça aussi parce que c'est un sport qui me défoule, après une bonne journée de boulot, je suis bien contente de venir entraîner mes élèves ou d'aller m'entraîner moi. »

Camille N. et Juliette O.

L'HISTOIRE...

... du sandwich

Si vous pensez que le sandwich est présent dans la gastronomie depuis toujours, détrompez-vous. Son invention est en réalité récente et pour le moins inattendue.

Son histoire est l'occasion de remonter à l'origine de ce mot finalement assez singulier : sandwich. Nous sommes en 1762, John Montagu, 4^e comte de Sandwich, titre hérité d'un petit village du Kent, en Angleterre, entre en scène : pris dans d'interminables parties de cartes, il demande à son cuisinier de lui préparer une collation simple, rapide et goûteuse. On lui apporte alors deux tranches de pain garnies de viande froide, de tranches de concombre et de fromage. Le sandwich est né ! Pour Montagu, c'est une révélation. Cette préparation a pour lui deux avantages certains : premièrement, il n'a pas besoin de quitter la table de jeux pour se nourrir et deuxièmement, ses mains ne se salissent pas en mangeant. C'est pour cela que le plat le plus consommé au monde tire son nom d'un très charmant village-sur-le-sable (mélange du proto-germanique : sand et du latin -vicus).



Montagu Source : club-sandwich.net



Mais, si cette légende est bien attestée, elle simplifie quelque peu la réalité historique car, en réalité, on consommait déjà des "sandwichs" bien avant les parties de cartes du comte de Sandwich : du pain garni de viande en Angleterre, et, dans les pays orientaux, du pain accompagné d'herbes et d'huile, des pratiques culinaires anciennes et largement répandues.

Aujourd'hui le sandwich s'est beaucoup transformé et popularisé (classé dans top 3 des préparations préférées des Français), il a notamment donné naissance au panini et au kebab, et a même inspiré le burger, le hot-dog jusqu'aux sandō (abréviation de sandōitchi) de délicieux sandwichs japonais. La prochaine fois que vous mangerez votre sandwich, vous penserez à cet article (enfin, je l'espère)...

L'HISTOIRE...

... des chaussettes

La chaussette, un accessoire qui peut aussi bien puer que styliser vos tenues ! Dans cet article nous allons vous raconter leurs histoires, que ce soit de leur début utilitaires, de leur évolution et de celles d'aujourd'hui!

Tout d'abord le mot chaussette signifie "petite chausse".



Source : La Frenchie

Ensuite, la trace des premières chaussettes remonte au Ve siècle après J.-C. Ces chaussettes ont été retrouvées sur une momie à Antinoé, une ville égyptienne, qui était alors la capitale de la mode. Leur fonction était déjà de réchauffer les pieds de leurs porteurs et de protéger leurs pieds de la saleté. Elles étaient généralement en fourrure ou en cuir enroulées autour du pied.

Au Moyen Âge, les chaussettes ressemblaient plus à des sortes de collants, les bas et les culottes étaient assemblés. Ce n'est qu'au XVIIIe siècle que les chaussettes deviennent un vêtement à part entière, et plus seulement un accessoire. De plus, à cette époque, les chaussettes étaient des accessoires de luxe, réservés aux classes aisées.

En 1589, William Lee invente la première machine à tricoter des chaussettes, qui aurait pu permettre de les rendre accessibles à tout le monde. Mais la reine Elisabeth Ire refuse leur industrialisation, et cette machine va alors tomber dans l'oubli, car inutilisée.

Mais en 1656, Jean Hindret prend connaissance des travaux de Lee et décide de les importer en France. Il va donc ouvrir la première manufacture de chaussettes au château de Madrid, à Neuilly-sur-Seine. Grâce à l'importation de cette machine, la soie, le lin et le chanvre, alors jugés sans utilité, vont pouvoir servir à fabriquer des chaussettes, qui vont évoluer pour devenir de plus en plus confortable.



Dessin de Augustina C.K.

Lors de la Révolution française, étant donné que les aristocrates portaient ces collants, les révolutionnaires refusèrent de porter la même chose, ils vont donc préférer porter à la place des pantalons, avec des chaussettes qui ressemblent fortement à celles d'aujourd'hui.

La chaussette va ensuite suivre l'évolution classique des produits industriels, c'est à dire qu'elle va devenir de moins en moins chère (donc plus accessibles aux classes inférieures), et va évoluer en accessoire de mode à multiple motifs fantaisies, tels que nous les connaissons aujourd'hui!

Nils V. et Romane G.

L'HISTOIRE...

... de L'École alsacienne

Notre école, je vous le dis, a une histoire que, évidemment, tous — ou presque — connaissent. Enfin... celle qu'on nous a tous racontée est celle de familles alsaciennes venues se réfugier à Paris. Mais cette histoire est le commencement d'une longue aventure qui n'est pas prête de s'arrêter. Nous sommes là pour vous raconter celle que vous ne connaissez pas...

L'École alsacienne a été fondée le 7 octobre 1874 par des familles alsaciennes réfugiées dans la capitale française après la guerre franco-prussienne. Ces familles, attachées à une tradition humaniste héritée notamment de l'humaniste Jean Sturm, souhaitaient créer une école différente de celles de l'époque, capable de répondre aux défis éducatifs d'une France marquée par des bouleversements sociaux et politiques. Le principal objectif de ces fondateurs était de proposer une pédagogie innovante et ouverte, qui ne se limite pas à la simple transmission de connaissances, mais qui favorise l'épanouissement de chaque élève.

L'École alsacienne a ainsi été pensée comme un lieu où les méthodes d'enseignement traditionnelles seraient repensées afin d'encourager la créativité, la coopération et la liberté d'esprit. Elle s'est donné pour mission de former des citoyens éclairés, libres et ouverts sur le monde, en valorisant autant les arts, les sciences et les langues que le développement personnel des élèves. Dès ses débuts, l'établissement a accueilli des idées pédagogiques progressistes pour l'époque. Par exemple, il a été l'un des premiers à expérimenter des pratiques aujourd'hui courantes dans les écoles républicaines françaises.

L'École alsacienne a ainsi joué un rôle de laboratoire éducatif, participant à l'évolution de l'école laïque et républicaine en France. Elle voulait montrer qu'un enseignement structuré autour de la bienveillance, de l'expérience pratique et de l'expression individuelle pouvait mieux préparer les jeunes aux exigences du monde moderne. Au fil du temps, l'établissement s'est agrandi et structuré pour devenir ce qu'il est aujourd'hui : une école reconnue d'utilité publique, accueillant des élèves de la maternelle au lycée autour d'un projet pédagogique fondé sur l'innovation, l'inclusion sociale et le respect de chaque élève.

Maintenant, nous allons vous donner quelques dates importantes pour notre école. Comme nous vous l'avons dit dans le paragraphe ci-dessus, le 7 octobre 1874 marque la création de l'école. En 1875, l'instauration d'« examens publics » est mise en place afin d'encourager les élèves à s'exprimer publiquement. Dès 1876, l'École alsacienne s'agrandit en louant un immeuble voisin, au 92 rue d'Assas. En 1879, l'école a l'honneur de recevoir la visite du ministre de l'époque, Jules Ferry. À la Chambre des députés, il évoque « des initiatives utiles prises par l'École alsacienne ». En 1890, Théodore Beck est nommé directeur. Le 8 juin 1891, Paul Bert fait un discours à l'École alsacienne ; la venue d'un homme aussi important dans une école parisienne fait alors parler les journaux.



Dessin de Augustina C.K.

En 1891, l'École alsacienne s'installe sur la parcelle qui s'étend du 109 rue Notre-Dame-des-Champs au 128 rue d'Assas. Les locaux possèdent un gymnase et un laboratoire scientifique expérimental : l'enseignement n'est plus uniquement intellectuel. En 1908, l'École alsacienne devient mixte, alors que dans les autres écoles françaises, les filles et les garçons sont encore séparés. En 1922, instauration de la notion d'équipe pédagogique sous la conduite du professeur de classe, ancêtre du « professeur principal ». En 1931, l'Association des parents d'élèves de l'École alsacienne est créée. En 1963, introduction des méthodes audiovisuelles dans l'enseignement avec la création d'un circuit fermé de télévision. À partir de 1967, le foyer-centre culturel de l'École alsacienne est mis en place. Au début des années 1980 commence l'introduction de l'informatique dans l'enseignement. En l'an 2000, l'inauguration des nouveaux bâtiments construits a lieu : ce sont les bâtiments Wilmotte.

Théa D.F et Anna G.

L'HISTOIRE...

... du Paris Haussmannien

Au début du XIXe siècle, Paris est une ville à l'étroit. Elle ne compte alors que 12 arrondissements, enfermés dans le mur des Fermiers généraux, construit peu avant la Révolution française. La population ne cesse d'augmenter et atteint rapidement un million d'habitants, faisant de Paris la ville la plus peuplée d'Europe après Londres. Mais cette croissance est mal maîtrisée. La ville est sale, sombre et insalubre. Les logements sont surpeuplés, l'hygiène déplorable, et ces conditions favorisent la propagation d'épidémies, notamment celle du choléra. Paris étouffe, au sens propre comme au figuré.

Un projet colossal pour transformer Paris

Au milieu du XIXe siècle, Louis-Napoléon Bonaparte, devenu Napoléon III, confie une mission titanesque au baron Georges-Eugène Haussmann : refaire Paris. Inspirés par de grandes villes étrangères, ils veulent une capitale unifiée, fluide, aérée et embellie.

Le projet est gigantesque. Paris gagne plus de 40 % de superficie et accueille environ 350 000 habitants supplémentaires. Les travaux durent 17 ans et bouleversent durablement la ville :

- Une nouvelle organisation urbaine

Paris passe de 12 à 20 arrondissements, organisés en spirale, comme une coquille d'escargot. Environ 200 kilomètres de nouvelles voies sont percées, soit l'équivalent de la distance entre Paris et Le Havre. Deux grands axes structurent le projet :

un axe nord-sud, du boulevard de Sébastopol au boulevard Saint-Michel ;

un axe est-ouest, passant notamment par la rue de Rivoli.

Six grandes gares sont construites ou réaménagées et desservent chacune une partie de la France : la capitale devient un véritable nœud de circulation.

- Création d'une ville verte et moderne

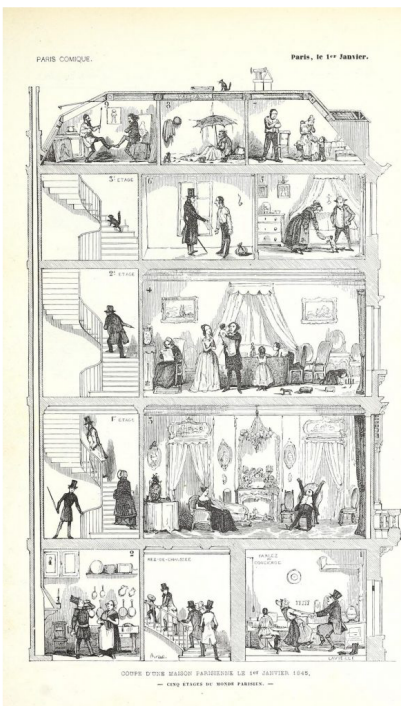
Haussmann accorde une place essentielle aux espaces verts. De nombreux jardins sont réaménagés et créés, comme le parc des Buttes-Chaumont et le parc Montsouris. On construit également 24 squares et on plante près de 80 000 arbres, avec un objectif clair : chaque Parisien doit pouvoir voir un arbre depuis chez lui. Les bois de Vincennes et de Boulogne sont également aménagés. En parallèle, un vaste système d'égouts est mis en place, améliorant considérablement l'hygiène urbaine.

- Standardisation des immeubles

Les travaux entraînent aussi une standardisation du mobilier urbain et de l'architecture. Une règle fondamentale s'impose : la largeur de la rue doit être égale à la hauteur des bâtiments. Un modèle d'immeuble est alors créé, reconnaissable à ses façades en pierre de taille, ses toits en zinc ou en ardoise, ses balcons filants et ses hauts plafonds.

Cet immeuble est fortement hiérarchisé socialement. Contrairement à l'Ancien Régime, riches et pauvres cohabitent désormais dans un même bâtiment, mais à des étages différents. Le rez-de-chaussée est réservé aux commerces, le premier étage ou l'entresol, aux familles de commerçants, le second aux plus riches, les étages supérieurs aux classes plus modestes, et les combles aux domestiques. Ces derniers disposent d'un escalier séparé, afin d'éviter toute rencontre avec les classes aisées.

Cette organisation s'explique notamment par l'absence d'ascenseurs, qui n'apparaîtront que plus tard. Les immeubles haussmanniens sont néanmoins très modernes pour l'époque : ils disposent de l'eau courante et du gaz, ce qui améliore considérablement les conditions de vie et l'hygiène.



Source Bertall, dans *Le Diable à Paris*. 1845.

L'HISTOIRE...

... du Paris Haussmannien

- Des monuments pour se repérer dans Paris

Afin de se repérer dans Paris, des monuments visibles sont érigés à des endroits stratégiques. Parmi eux, le plus emblématique de cette période est l'Opéra Garnier. En 1858, après un attentat visant Napoléon III devant l'ancien opéra, rue Le Peletier, l'empereur ordonne la construction d'un nouvel édifice plus sécurisé. L'architecte Charles Garnier remporte le concours en proposant un bâtiment au style unique, souvent qualifié de style Napoléon III. Pour l'anecdote, il impose également la couleur rouge des sièges, estimant qu'elle mettait en valeur le teint des dames.



Source : Hérodoté



Source : Hérodoté

Une modernisation sociale... et des conséquences

La construction de ces nouveaux immeubles entraîne d'importants déplacements de population. De nombreux habitants sont contraints de quitter leurs logements et de s'installer en banlieue, où ils s'entassent dans des conditions souvent précaires. Paris s'embourgeoise et perd en mixité sociale. Lorsqu'ils reviennent à Paris, les loyers ont augmenté de 300 %, conséquence directe du coût astronomique des travaux. Le budget total s'élève à plus de 1,5 milliard de francs, soit environ 14 milliards d'euros actuels. Pour financer un tel projet, il

faut créer un système bancaire spécifique, donnant naissance au crédit immobilier.

Des critiques nombreuses

Malgré l'ampleur et la modernité du projet, les travaux haussmanniens suscitent de vives critiques. Certains dénoncent leur coût excessif, comme Jules Ferry dans *Les Comptes fantastiques d'Haussmann*, un ouvrage qui rencontre un grand succès. D'autres accusent Haussmann d'avoir utilisé l'urbanisme à des fins politiques. Les larges boulevards facilitent la circulation des troupes et empêchent des barricades d'être érigées, rendant plus facile la répression des insurrections populaires.

Les travaux haussmanniens ont profondément transformé Paris, lui donnant une ampleur monumentale et un style architectural unique, encore reconnaissable aujourd'hui. S'ils ont amélioré l'hygiène, la circulation et l'esthétique de la capitale, ils ont aussi accentué les inégalités sociales et provoqué l'exclusion d'une partie de la population.

Nina C.T.

L'HISTOIRE...

... de la démocratie

De l'Agora aux Urnes : La longue marche de la Démocratie

C'est une idée née sous le soleil de la Grèce antique, qui a traversé les millénaires pour devenir le modèle politique dominant de nos sociétés contemporaines. La démocratie, le "pouvoir du peuple", n'a pourtant pas toujours eu le même visage. De la colline de la Pnyx à Athènes jusqu'à nos parlements modernes, comment ce régime s'est-il transformé ? Comment sommes-nous passés d'un club de citoyens privilégiés à la quête de l'égalité universelle ?

L'étincelle athénienne et la démocratie directe

C'est en 508 av. J.-C., à Athènes, que le concept prend vie sous l'impulsion du réformateur Clisthène. Pour briser le pouvoir des grandes familles aristocratiques, il réorganise la cité et donne le pouvoir politique à l'ensemble des citoyens, indépendamment de leur richesse ou de leur naissance. C'est la naissance de l'isonomie (l'égalité devant la loi).

Le modèle athénien est celui d'une démocratie directe. Les citoyens ne délèguent pas leur pouvoir : ils l'exercent eux-mêmes. Jusqu'à 6 000 d'entre eux se réunissent régulièrement au sein de l'Ecclésiā (l'Assemblée) pour débattre, voter les lois et décider de la guerre. Les autres institutions, comme la Boulē (le Conseil qui prépare les lois) ou l'Héliée (le tribunal), sont composées de membres tirés au sort. Pour les Grecs, le tirage au sort est la garantie absolue de l'égalité, contrairement à l'élection qui favorise toujours les plus riches ou les beaux parleurs.

Un modèle imparfait : Aussi révolutionnaire soit-elle, cette démocratie est un cercle fermé. Sur 300 000 habitants, seuls 40 000 hommes sont citoyens. Les femmes, les métèques (étrangers) et les esclaves en sont totalement exclus.



Clisthène

Source : Hérodote



Jean-Jacques Rousseau

Les Lumières et l'ère des Révolutions

Après la chute d'Athènes, l'idée démocratique s'endort pendant près de deux millénaires, supplantée par les empires et les monarchies absolues. Il faut attendre le XVIII^e siècle et la philosophie des Lumières pour que l'idée d'un pouvoir émanant du peuple refasse surface.

Des penseurs comme Jean-Jacques Rousseau affirment que la souveraineté appartient à la nation. Ces idées inspirent les deux grands bouleversements de la fin du siècle : la Révolution américaine (1776) et la Révolution française (1789).

Cependant, les sociétés modernes, peuplées de millions d'habitants sur de vastes territoires, ne peuvent plus s'organiser comme la petite cité d'Athènes. On invente alors la démocratie représentative. Les citoyens n'écrivent plus les lois directement ; ils élisent des représentants (députés, sénateurs, présidents) chargés de gouverner en leur nom.

Source : ArtMajeur, Maurice Quentin De La Tour

L'HISTOIRE...

... de la démocratie

Les piliers des démocraties modernes

Si le principe de la représentation est acté, la démocratie moderne a dû se construire au fil de longues luttes pour établir ses institutions et garantir les droits de chacun. Aujourd'hui, elle repose sur des piliers fondamentaux :

La lente conquête du suffrage universel

La Révolution française ne donne pas immédiatement le droit de vote à tout le monde. Au départ, le suffrage est censitaire : seuls ceux qui paient un certain niveau d'impôt (le cens) ont le droit de voter. Le combat pour le suffrage universel sera le grand enjeu des XIXe et XXe siècles. En France, le suffrage universel masculin est définitivement adopté en 1848. Mais la démocratie reste bancal car elle ampute la moitié de la population de sa voix : les femmes. Il faudra attendre 1944 en France (et de longues luttes menées par des mouvements comme les Suffragettes) pour que les femmes obtiennent le droit de vote, rendant le suffrage véritablement universel.

Des institutions solides et la séparation des pouvoirs

Pour éviter qu'un représentant ne devienne un tyran, les démocraties modernes s'appuient sur un principe formulé par Montesquieu : la séparation des pouvoirs.

Le pouvoir législatif (Parlement) vote les lois.

Le pouvoir exécutif (Gouvernement/Président) applique les lois.

Le pouvoir judiciaire (Tribunaux) veille au respect des lois. Ces pouvoirs doivent s'équilibrer et se contrôler mutuellement. Aucune personne ne doit concentrer tous les pouvoirs entre ses mains.

L'équilibre entre libertés politiques et libertés individuelles

C'est la différence majeure entre Athènes et nos sociétés. À Athènes, le citoyen est totalement dévoué à l'État (la liberté politique). Dans nos démocraties modernes (que l'on qualifie de démocraties libérales), l'État de droit protège la sphère privée de l'individu (la liberté individuelle).

Les libertés politiques nous permettent de participer à la vie de la Cité : droit de vote, droit de se présenter à une élection, liberté d'association ou de manifestation.

Les libertés individuelles nous protègent contre les abus de l'État ou de la majorité : liberté d'expression, liberté de la presse, liberté de culte, droit à un procès équitable, respect de la vie privée.

Dans une démocratie moderne, même si la majorité vote une loi, cette loi ne peut pas écraser les droits fondamentaux d'un individu ou d'une minorité. C'est le rôle des Constitutions et des cours suprêmes que de garantir ces droits.

Une construction inachevée

L'invention de la démocratie n'est pas un événement figé dans l'Antiquité, mais un processus continu. Si le modèle s'est imposé dans de nombreux pays aujourd'hui, il reste fragile. Nos démocraties contemporaines font face à de nouveaux défis : l'abstention grandissante, la crise de confiance envers les représentants politiques, ou encore la désinformation à l'ère du numérique.

L'HISTOIRE...

... du logo du CDI

Spécial Semaine de la Presse : L'Histoire du logo du CDI

À l'occasion de la Semaine de la Presse et des Médias dans l'École, nous sommes nombreux à réfléchir à la liberté d'expression, au journalisme et au pouvoir des images. Pourtant, vous passez presque tous les jours devant un symbole fort de cette liberté, juste là, pour aller emprunter un livre ou faire des recherches.



Avez-vous déjà vraiment regardé le logo de notre CDI ? Derrière ce dessin se cache une histoire magnifique et émouvante. Une histoire qui relie directement notre école à la grande Histoire de la presse et de la liberté d'expression.

Voici le secret de ce symbole...

Le point de départ : qui est Coco, l'illustratrice derrière notre logo ?

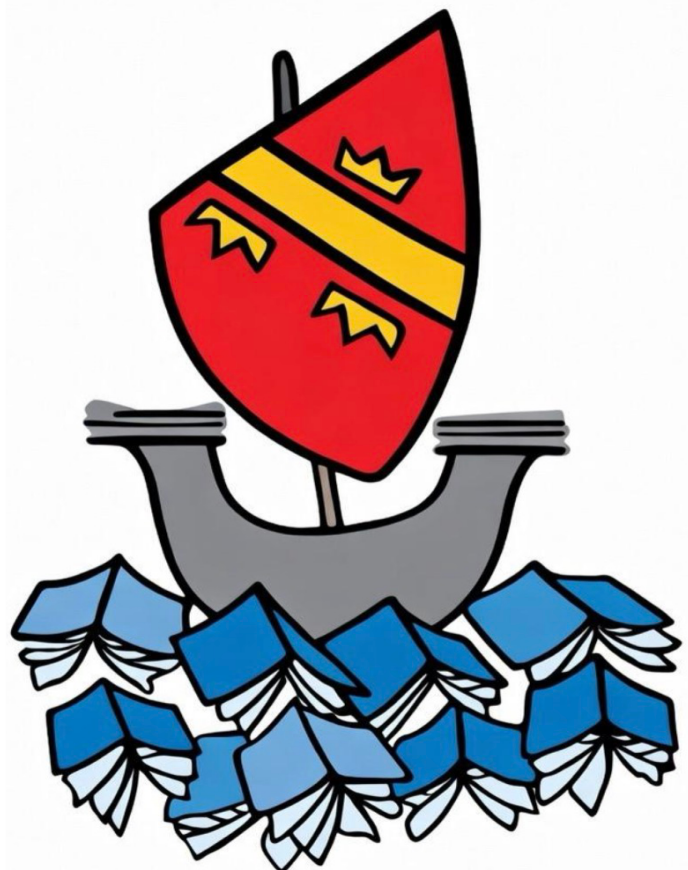
Pour comprendre cette image et son lien avec le monde des médias, il faut d'abord faire la connaissance d'une illustratrice très courageuse : Coco.

Avant de devenir l'une des dessinatrices de presse et caricaturistes les plus célèbres de France, Coco a travaillé ici même, à l'École alsacienne ! Il y a une quinzaine d'années, c'est elle qui a dessiné une grande partie des panneaux et de la signalétique que vous croisez encore aujourd'hui au CDI. Elle a également illustré bon nombre des Cahiers de l'École alsacienne, qui paraissent chaque année.

Plus tard, elle est partie travailler pour le célèbre journal satirique Charlie Hebdo. En 2015, elle a survécu aux terribles attentats qui visaient à faire taire les dessinateurs de ce journal. Malgré la peur, le drame et le danger, Coco n'a jamais posé ses crayons. Elle a continué à dessiner pour la presse. C'est ce qu'on appelle une héroïne moderne : elle utilise son talent quotidiennement pour défendre notre droit de rire, de nous informer et de réfléchir librement.

Du bateau à l'oiseau : la métamorphose d'un dessin

À l'origine, Coco avait dessiné un visuel basé sur l'ancien blason de l'école. Dans ce premier dessin, on voyait un bateau qui voguait. Mais si on y regardait de plus près, les vagues sous le bateau n'étaient pas faites d'eau... mais de livres ! Ces livres courbés servaient de socle. Cela signifiait que ce sont les connaissances, la lecture et l'information qui portent l'école et lui permettent d'avancer.



L'HISTOIRE...

... du logo du CDI



Quand l'école a changé de logo officiel, nous voulions absolument garder une trace du passage de Coco parmi nous. C'est là qu'un élève, Antonin P-S, qui était alors en classe de 6e, a eu une idée géniale d'art et de « détournement ».

Antonin a pris l'une de ces vagues en forme de livre dessinée par Coco, l'a détournée et l'a retournée pour lui donner cette forme inédite. La courbe qui imitait la mer est alors devenue une paire d'ailes déployées. Le livre ne porte plus le bateau : il s'envole.

Le dessin de presse est un langage qui traverse les murs. En gardant le trait de Coco, le CDI de l'École alsacienne réaffirme que la liberté d'expression est une valeur précieuse que nous devons protéger ensemble. D'ailleurs, la boucle de cette belle transmission est bouclée : Antonin est récemment venu dans les classes de 6e pour raconter lui-même cette histoire passionnante à ses camarades.

ÉCCOLE ALSACIENNE



Que signifie ce « livre qui vole » aujourd'hui ?

En cette Semaine de la Presse, ce logo que vous voyez au CDI résonne d'autant plus fort. Il n'est pas juste un joli dessin, c'est un symbole qui porte trois messages essentiels.

La trace, tout d'abord. Garder ce trait de crayon, c'est conserver un lien direct avec Coco et, à travers elle, avec tous les dessinateurs de presse.

Le combat, ensuite. C'est un hommage à son combat pour la liberté de la presse. Un dessin, un article ou un livre ne peuvent pas être enfermés ; ils finissent toujours par s'envoler pour diffuser des idées partout dans le monde.

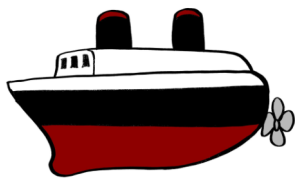
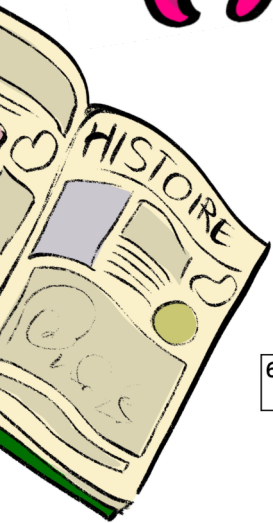
Votre liberté, enfin. Pour vous, les élèves, cela signifie que s'informer et lire ne servent pas seulement à apprendre des leçons. Venir au CDI, c'est se donner des ailes pour s'émanciper, aiguïser son esprit critique, grandir et devenir des citoyens libres.

La prochaine fois que vous pousserez la porte du CDI, prenez le temps de regarder ce petit livre volant. Il a beaucoup de choses à vous dire !

Marc Pilven

L'HISTOIRE...

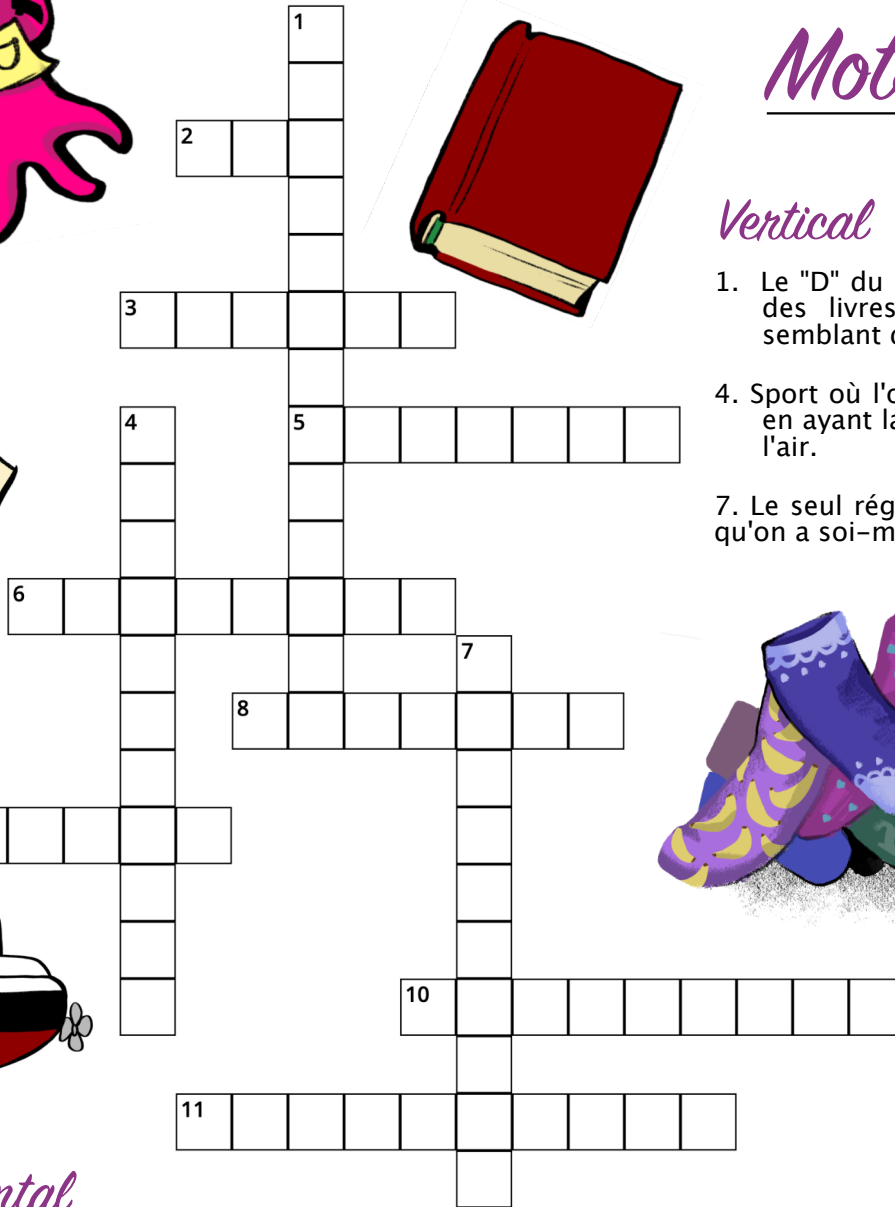
... de rien du tout, c'est la page détente !!!



Mots Croisés

Vertical

1. Le "D" du CDI, l'endroit où l'on cherche des livres (ou une place pour faire semblant de travailler).
4. Sport où l'on essaie d'être gracieux tout en ayant la tête en bas et les jambes en l'air.
7. Le seul régime où l'on se plaint du chef qu'on a soi-même choisi.



Horizontal

2. L'objet que tout le monde possède mais que personne n'a jamais acheté (on le pique toujours à quelqu'un).
3. Se joue sur un plateau avec des fous, ou se vit après avoir tout misé sur un numéro qui ne sort pas.
5. Un paquebot qui a fini par devenir un film avec une planche de bois pas assez grande pour deux.
6. Invention géniale d'un comte anglais qui ne voulait pas quitter sa table de jeu pour manger.
8. Un endroit vraiment, vraiment grand, où la Terre n'est qu'une poussière.
9. Ce qui rend tout le monde nerveux quand on en manque, et tout le monde suspect quand on en a trop.
10. Le préfet qui a décidé que Paris manquait cruellement de lignes droites et de balcons filants.
11. Notre école, là où l'on apprend à conquérir le monde (ou au moins le prochain contrôle).

On attends vos réponses par mail à l'adresse redaction@journal-graffiti.fr ! Le gagnant sera tiré au sort et recevra un piti cadeau !